

FORMATION Ils ont 25 et 24 ans, sont passionnés par leurs métiers et en récoltent les lauriers.

Julia et Augustin au sommet

FRANCE MASSY

Ils ont décroché les meilleures notes à l'examen du brevet fédéral. Julia Patroni dans la catégorie pâtisserie-confiserie, Augustin Salamin pour la boulangerie-pâtisserie. Les deux sont Valaisans. Elle vient de Monthey, lui de Grimentz, ils sont amis dans la vie et aujourd'hui ils partagent une même victoire professionnelle.

Un brevet fédéral, c'est pas de la tarte!

Le brevet fédéral suit l'apprentissage et conduit à un statut de cadre (responsable de production). Pour y arriver, un an et demi de persévérance et d'études. Si beaucoup s'inscrivent au brevet, peu le terminent. Pour la volée 2013, 12 Romands ont commencé cette formation, 6 se sont présentés à l'examen et 3 ont été reçus. Des chiffres qui démontrent une sélection impitoyable. Seuls les mieux armés, les plus déterminés réussissent. Julia et Augustin sont de ceux-là. «Obtenir un brevet fédéral, c'est un an et demi de sacrifices. Tous les congés, toutes les vacances y passent», explique Julia. Augustin, grand sportif – sacré notamment par deux fois champion suisse junior de course à pied de montagne –, a rangé ses baskets pour mieux se préparer à ce challenge professionnel. «L'été passé, j'ai mis de côté mon sport préféré. Il fallait faire un choix, car les exigences pour passer ce brevet sont très élevées.» Des sacrifices qui les ont conduits sur la première marche du podium.

La passion comme moteur

Si les connaissances théoriques sont denses, l'examen pratique n'en est pas moins complexe. Deux jours et demi pour réaliser – sous l'œil d'experts venus d'autres cantons – une série de produits imposés (dont la liste était connue) et quelques produits surprise. Le choix du thème appartient au candidat. Adepte de voyages, Julia a choisi les Etats-Unis, tandis qu'Augustin, montagnard accroché à sa vallée, a opté pour la nature sauvage.

Quand on demande à Julia et à Augustin ce qui les a conduits à choisir la pâtisserie-confiserie ou la boulangerie-pâtisserie, les réponses fusent. «C'est simple, je n'ai aucun souvenir d'avoir voulu faire autre chose! Je ne sais pas vrai-

ment pourquoi... L'odeur du pain chaud peut-être? Je marcherais des kilomètres pour sentir ces parfums. Et en plus, ce métier permet de voyager tout autour du monde», s'exclame Julia, titulaire de

deux apprentissages, en boulangerie-pâtisserie puis en pâtisserie-confiserie.

«Aujourd'hui, c'est la confiserie qui me passionne. Je suis abonnée à tous les magazines sur le sujet. Je suis l'évolution des tendances, des techniques. Les Français sont très forts...»

Augustin lui est tombé dans le pétrin quand il était petit. «Je n'avais pas trop envie de quitter ma vallée, je voulais rester à Grimentz et en plus, j'admirais le travail de mon père. Il a réussi à me transmettre ses passions: la boulangerie et la course à pied. Dès que j'ai commencé à donner un coup de main à la boulangerie, j'ai su que j'étais à ma place.»

L'importance des formateurs

Deux Valaisans aux premières places, un hasard? Outre le talent, la volonté et la détermination de ces deux jeunes gens, la formation dispensée en Valais était-elle à la pointe? «Certes, le Centre de formation professionnelle nous a donné de bonnes bases, mais le plus important, c'est la maison pour laquelle vous travaillez. Il faut que le patron et/ou qu'une équipe vous coache, qu'on vous soutienne tout au long de l'effort et qu'on vous donne la possibilité de vous exercer et les outils pour progresser», soulignent en chœur Julia et Augustin. Ce dernier a d'ailleurs choisi de revenir travailler dans la boulangerie familiale lorsqu'il a décidé d'entreprendre cette formation supplémentaire. «Travailler en famille permet d'avoir des arrangements qu'on n'est pas sûr d'avoir ailleurs.»

Au soutien des employeurs, s'ajoute celui des professeurs de l'école professionnelle Richemont à Pully. «Nos profs étaient très forts! Ils nous apportaient tout ce qu'ils pouvaient, c'était super!», s'enthousiasme Augustin. «Ce brevet nous apporte une foule de connaissances et de nouvelles techniques», complète Julia. ◉



DASSELBORNE

JULIA PATRONI 25 ANS

- 1^{re} place au brevet fédéral de pâtisserie-confiserie
- Apprentissage de boulangerie-pâtisserie à Monthey et de pâtisserie-confiserie chez Zenhäusern à Sion
- 1 an chez Philippe Guignard puis retour chez Zenhäusern

- Elle aime les voyages, les fruits, les fruits exotiques comme le fruit de la passion
- Elle craque pour les confiseries raffinées, esthétiques et graphiques, mais se méfie des accords trop excentriques

AUGUSTIN SALAMIN 24 ANS

- 1^{re} place au brevet fédéral de boulangerie-pâtisserie
- Apprentissage chez Zenhäusern à Sion
- 1 saison d'hiver à Davos pour voir du pays puis retour à Grimentz à la boulangerie familiale Salamin SA

- 2 fois champion suisse junior de course de montagne.
- Il aime la nature, les produits valaisans et authentiques.
- Il craque pour la tarte aux myrtilles meringuée, tous les desserts à base de fruits du pays

HANDICAP Des patients de la clinique SUVA ont pu découvrir cette activité sur glace hier à la patinoire de Sion.

Jouer au curling en chaise roulante, c'est possible

CHRISTINE SAVIOZ

«C'est suite à une rencontre avec mon témoin de mariage qui faisait partie du club de curling de Sion que j'ai eu l'idée de proposer cette activité aux membres du club en fauteuil roulant du Valais romand en 2010», a raconté hier Régis Dessimoz, conseiller-vie à l'Association suisse des paraplégiques (ASP), lors d'une démonstration de curling pour les personnes en chaise rou-

lante organisée pour les membres du club en fauteuil roulant du Valais romand», se souvient Régis Dessimoz. Depuis lors, ces passionnés de pierres n'ont plus lâché l'activité et ont formé l'équipe des Rollators qui fait toujours partie du club de curling de Sion.

Un modèle d'intégration

Ces curleurs presque comme les autres participent aux compétitions régionales et nationales



C'est Régis Dessimoz (à l'arrière-plan), de l'Association suisse des paraplégiques, qui a eu l'idée de proposer le curling en chaise roulante comme activité du club en fauteuil roulant du Valais romand, en 2010 déjà. BITTEL

lante organisée pour les membres du club en fauteuil roulant du Valais romand», se souvient Régis Dessimoz. Depuis lors, ces passionnés de pierres n'ont plus lâché l'activité et ont formé l'équipe des Rollators qui fait toujours partie du club de curling de Sion.

quand même à nous battre parfois, nous les équipes de piétons!», lance Greg Savioz. L'expérience a ainsi tout d'une opération win-win, tant pour les personnes paraplégiques que pour les autres joueurs. «Dès le début, cela a été un plus pour notre club. La motivation et l'envie de jouer des Rollators nous ont donné un nouveau souffle», ajoute Greg Savioz.

Sensibilisation au sport

Quant aux cinq patients de la SUVA qui ont testé cette activité hier, ils ont apprécié l'expérience. Même si elle n'a pas été simple pour l'un des participants, tétraplégique. «Je n'y arrive pas encore», a-t-il noté, tout en gardant espoir de pouvoir y parvenir un jour. Pour Manu Praz, coordinateur du service médecine du sport à la SUVA, la démonstration d'hier a donc atteint son objectif. «Nous voulions sensibiliser nos patients aux activités physiques possibles. Cette idée de curling en chaise roulante est venue car certains de nos anciens patients s'y sont investis.» Après le golf pour personnes paraplégiques présenté il y a quelques mois, ce sera au tour du tir à l'arc, puis du «rugby assis» de faire l'objet de démonstrations d'ici à l'automne. ◉



«L'équipe de curling de personnes en chaise roulante a donné un nouveau souffle au club.»

GREG SAVIOZ CHEF TECHNIQUE DU CLUB DE CURLING DE SION

lante organisée pour les patients de la clinique romande SUVA. Il y a trois ans, une équipe de personnes en chaise roulante avait décidé de tester cette activité sportive sur glace, suite à l'invitation du curling club de Sion. «Nous étions plus d'une dizaine ce soir-là. L'acti-

avec, pour adversaires, les autres clubs composés de personnes valides. «La force des joueurs de curling sur chaise roulante, c'est qu'ils côtoient les équipes de piétons, sans aucune différence. On joue les uns contre les autres, sans se faire de cadeau», note Greg Savioz, chef

technique du club de curling de Sion, déjà présent lors de la naissance de la première équipe des Rollators. Pour lui, cela ne fait aucun doute, le curling permet une véritable intégration. «Nous avons toujours voulu que les joueurs en chaise roulante soient

des membres comme les autres. En aucun cas on ne voulait qu'ils restent dans leur coin et nous, dans le nôtre», souligne Greg Savioz.

La seule différence pour les joueurs en chaise roulante est qu'ils lancent la pierre de 20 kilos avec un bâton. «Celui qui

lance la pierre est retenu par un joueur en chaise roulante pour ne pas qu'il perde l'équilibre», explique Régis Dessimoz. Les joueurs paraplégiques ne peuvent pas non plus balayer la patinoire pour faciliter l'avancement de leur pierre. «Mais ils arrivent